

Res Br 129
REF 4011

LES UTÉRINES

AUX

STATIONS THERMALES

PAR

le D^r Émile TILLOT

Correspondant de l'Académie de médecine
Ex-médecin inspecteur des Eaux thermales de Luxeuil
Ancien interne, Lauréat des hôpitaux de Paris
Président de la Société d'hydrologie médicale de Paris. (1882 et 1883)

(Extrait des *Annales de la Société d'hydrologie médicale de Paris*)

PARIS

LIBRAIRIE A. COCCOZ

44, RUE DE L'ANCIENNE - COMÉDIE, 44

—
1894

Res. Bot 129
REF 40/1

LES UTÉRINES

AUX

STATIONS THERMALES

PAR

le D^r Émile TILLOT

Correspondant de l'Académie de médecine
Ex-médecin inspecteur des Eaux thermales de Luxeuil
Ancien interne, Lauréat des hôpitaux de Paris
Président de la Société d'hydrologie médicale de Paris. (1882 et 1883)

(Extrait des *Annales de la Société d'hydrologie médicale de Paris*)

PARIS

LIBRAIRIE A. COCCOZ

11, RUE DE L'ANCIENNE — COMÉDIE, 11

—
1894

LES ÉLÉMENTS

DE LA GRAMMAIRE

FRANÇAISE

LES UTÉRINES

AUX STATIONS THERMALES

Plusieurs médecins distingués, reconnaissant certains traits communs chez des personnes atteintes d'une même altération pathologique, ont imaginé de désigner différentes catégories de malades par une dénomination rappelant l'organe affecté, et ont ainsi créé le type des *cardiaques*, des *cérébraux*, des *urinaires*, etc. Cette méthode, qui rappelle un peu les *Caractères* de LA BRUYERE, s'appuie sur des détails ressortissant à l'ordre pathologique et à l'habitus extérieur de l'individu, et m'a semblé tout à fait applicable à la présente étude, qui traite plutôt des *malades* que des *affections*. Pour résumer mes impressions cliniques, j'ai donc pensé qu'il y aurait avantage à grouper sous un nom collectif les femmes atteintes de maladies de matrice ; c'est pourquoi j'ai intitulé ce Mémoire : Les *Utérines* aux Stations thermales.

Centre physiologique d'une fonction transitoire et, en même temps, centre pathologique où les diathèses font pulluler les éléments tarés, l'utérus est aussi un foyer inépuisable d'irradiations réflexes. Se transformer en un milieu de culture pour l'éclosion d'altérations multiples, ou bien être un point de diffusion de symptômes plus ou moins significatifs, voilà sa double destinée. Ces conditions pathologiques peuvent expliquer pourquoi les affec-

tions du système utérin ont toujours été justiciables du traitement thermal. En effet, par leur température élevée, par la pureté presque absolue de leurs éléments filtrés à des profondeurs souterraines qui les mettent à l'abri des invasions parasitaires, par les principes variés qu'elles contiennent, les eaux minérales agissent à la façon d'un antiseptique naturel et d'une médication générale ; elles délogent les colonies microbiennes, modifient l'état général et le relèvent de la déchéance où les diathèses et leurs manifestations ont fait tomber l'organisme. Aussi, la plupart des établissements thermaux inscrivent-ils : *maladies des femmes* sur la liste des états morbides qu'ils ont la réputation de guérir. Cela tient à ce que presque toutes les lésions de la matrice peuvent être traitées avec succès dans un grand nombre de stations ; cependant, elles ne doivent pas y être adressées sans discernement. Les raisons qui militent en faveur de telle ou telle source doivent s'appuyer sur divers points importants, si l'on veut que la *malade* et sa *lésion* éprouvent de la cure hydro-minérale des effets profonds et durables. Nous allons en dire ici quelques mots.

Les diathèses dont les affections utérines relèvent, ou qui les entretiennent, doivent être tout d'abord le point de départ d'une sélection sévère. Il faut ensuite envisager la disposition générale créée par l'affection utérine, sorte de tempérament morbide, secondaire, avec lequel il faut compter. Il est certain que jamais une affection utérine ne produira ni la scrofule, ni l'arthritisme, mais elle peut engendrer une anémie persistante ou un nervosisme

chronique qui nécessitent une médication appropriée, en partie, à cette nouvelle modalité de l'organisme. Souvent, cette modalité même devient un guide précieux au point de vue de l'indication thermale : une femme, *utérine*, devient anémique par suite d'une lésion grave et persistante ; l'anémie vient à primer dans le tableau symptomatique ; c'est elle qui va guider dans le choix à faire pour la cure. Une autre *utérine* a été longtemps neurasthénique ; traitée à des eaux bien appropriées à la lésion utérine et à son état nerveux, elle est presque guérie de sa névropathie, mais l'affection persiste encore ; ne sera-t-il pas préférable, dans ce cas, de chercher une source qui puisse agir contre la diathèse qui entretient l'altération morbide, que de lutter avec les mêmes eaux contre une neurasthénie presque effacée ?

Du roulement thermal. — C'est sur ce genre d'indications successives que repose le *roulement thermal*, ce mouvement particulier des malades si utile dans bien des cas et dont l'exécution est souvent entourée de difficultés. Si les médecins hydrologues pouvaient se mettre d'accord sur les vertus réelles de leurs eaux, bien spécialiser les indications, en reconnaissant cette utilité des mutations thermales ; si quelques-uns, en très petit nombre, il est vrai, cessaient de s'obstiner à faire revenir dans leur établissement les baigneurs chez lesquels la cure de l'année précédente n'a pas réussi ou a besoin d'être remplacée, on pourrait, à l'aide du *roulement thermal*, rendre aux patients, et aux utérines en particulier, les cures plus sûrement profitables. Malheureusement, la plupart du temps cette

alternance thermale n'est pas judicieusement dirigée; elle est livrée aux caprices des malades, qui vont une année à Saint-Sauveur, une autre année à Lamotte ou à Luxeuil, guidées par des circonstances tout à fait indépendantes de leur santé.

Les *complications* qui accompagnent les affections utéro-ovariennes peuvent être aussi un élément important dans le choix de la station, lorsque ces complications ont une part sérieuse dans la déchéance de l'état général. Une *utérine* cardiaque ne pourra être adressée sans péril à certaines eaux excitantes et se trouvera mieux, à un double point de vue, des eaux sédatives; l'*utérine néphrétique* aura besoin de Vittel ou de Capvern plutôt que de Saint-Sauveur, etc. Si une eau thermale remplit la double indication de s'adresser à l'affection utérine et à sa complication, pourvu qu'elle ne rencontre pas de contre-indication dans l'état général de l'organisme, c'est sur elle que le choix du médecin devra s'arrêter.

Enfin, les lésions elles-mêmes peuvent être aussi une source d'indications formelles, si elles jouent chez la malade un rôle prépondérant. Des adhérences péritonéales anciennes, une hypertrophie considérable de la matrice, un fibrome réclament des eaux chlorurées fortes, alors qu'une métrorrhagie à répétitions fréquentes et due à des fongosités obligera la malade à faire usage d'eaux à température élevée, et dans un établissement où les procédés balnéaires permettront de traiter convenablement la lésion qui entretient le symptôme morbide. En un mot, la source des indications est multiple; et, pour diriger le médecin, elle réclame

une expérience consommée à laquelle il ne m'appartient pas de prétendre ; je m'estimerai très heureux si, en vous rappelant la nécessité de bien établir ces jalons dans la thérapeutique thermale, je vous ai convaincus de la possibilité de résoudre un difficile problème. Pour ce qui me concerne, je viens vous présenter un aperçu des indications relatives à une source minérale dont j'ai étudié les effets pendant quatorze années. Le grand nombre d'utéro-pathies que j'ai vues passer sous mes yeux, dans un centre thermal presque exclusivement peuplé de femmes malades, m'autorise peut-être à exposer devant vous, Messieurs, le résultat de mes observations personnelles en gynécologie thermale.

Avant d'entrer dans le cœur de la question, c'est-à-dire dans la partie clinique, laissez-moi vous dire un mot de la technique balnéaire en usage à Luxeuil.

Sources. — Les sources que l'on a tort, suivant moi, de classer dans les *indéterminées* (1), forment deux groupes distincts (2) : 1° les salines très chaudes, très abondantes ; 2° les ferrugineuses, moins abondantes, ne dépassent pas la température de 29°.

La cure à Luxeuil est surtout externe (bains, irrigations, douches générales et locales). Cependant

(1) Un médecin des hôpitaux de Paris dont je recevais un jour la visite, me dit : « J'ignorais qu'à Luxeuil on donnât des bains « ferrugineux, car on ne connaît vos sources que sous le nom « d'indéterminées ; je vous promets d'en faire mon profit. » Il a tenu parole.

(2) Les sources salines contiennent par litre un gramme de *chlorure de sodium* (environ), 3 à 4 milligrammes de *manganèse*, 2 à 4 milligrammes de fer et un centigramme de *lithine*. Les sources ferrugineuses renferment 12 milligrammes de fer et de 5 à 7 milligrammes de *manganèse*.

les buvettes ferrugineuses et salines fournissent à la bulnéation un adjuvant très utile.

Bains salins. — Les bains sont pris dans des baignoires d'un accès commode, ou bien dans des piscines. La température de l'eau de la baignoire est de 34 à 37°; dans les piscines elle ne peut dépasser 36°, mais la constance du degré de la température et de la composition minérale, son renouvellement continu, permettent de soumettre à une immersion toujours égale et prolongée pendant plusieurs heures, les *utérines* pour lesquelles il y a lieu de remplir ces conditions.

Les bains salins exercent une action sédative, décongestionnante et tonique.

Bains ferrugineux. — Il existe aussi des piscines ferrugineuses dans lesquelles l'eau est toujours mélangée à l'eau saline qui en élève la température au degré convenable. Les bains ferrugineux, par leur composition même, sont difficiles à supporter, à cause de l'excitation générale qu'ils produisent, et il n'est pas rare de voir des femmes venues pour subir la cure exclusivement martiale, obligées de débiter par une série de bains salins et de terminer le traitement par une autre série de bains de même nature pour tempérer les phénomènes de congestion locale et générale provoqués par les bains ferrugineux.

Douches. — Elles sont données sur les membres ou sur la région lombaire. Quant aux douches hypogastriques, repoussées par la majorité des gynécologues, elles ont subi une modification qui les exonère de tout reproche et ne les rend jamais dangereuses.

Douche médiate. — A cet effet, j'ai importé à

Luxeuil une pratique balnéaire déjà utilisée à Plombières et à Bourbon-Lancy, et remplacé la douche directe par une douche indirecte. Ce procédé, auquel on pourrait donner le nom de *douche médiate*, est mis en œuvre de la façon suivante :

La malade est placée dans la baignoire remplie d'eau aux deux tiers seulement, et la doucheuse tenant à la main un long tuyau de caoutchouc sortant du plafond du cabinet et garni d'une très large pomme d'arrosoir, promène la douche sur la région de l'hypogastre, séparée de l'air ambiant par une couche d'eau d'un centimètre d'épaisseur.

Cette espèce de massage par la nappe supérieure du bain ondulant sous la pluie de la douche produit une sorte de flagellation de la paroi abdominale et exerce une action à la fois résolutive et sédative sur la région utéro-ovarienne.

Irrigation. — L'irrigation, très usitée à Luxeuil, est basée sur le système du siphon ; mais comme le siphon est placé à 10 centimètres seulement au-dessus de la tête de la malade, l'eau pénètre sans *force percussive* à travers une canule rectiligne jusqu'au col où, par sa température élevée et sa longue durée, elle agit comme détersive et antiphlogistique.

Depuis l'installation dans l'établissement d'un bain de siège à eau courante, à la demande du professeur Tarnier, les malades chez lesquelles il n'y a pas à redouter l'effet d'une certaine percussion sur la partie saillante du col, prennent l'irrigation dans le bain de siège et reçoivent en même temps sur les reins une douche à jets multiples et presque capillaires. Grâce à l'écoulement constant de l'eau, la personne a l'avantage de subir l'irrigation à une

température aussi élevée qu'elle veut, sans avoir le corps entier plongé dans un milieu trop chaud, ce qui peut arriver lorsque l'irrigation est prise dans la baignoire. Quel que soit le mode auquel on ait recours pour la pratique de l'irrigation, l'eau qui en est la base, généralement très chaude (de 38 à 45°), « provoque la contraction des vaisseaux pelviens » et, en excitant leur tonicité, décongestionne les « organes du petit bassin (1) ». Nulle méthode, dit Emmet « n'est plus agréable ni plus saine ».

« Plus d'une fois, dit le docteur Ozenne, j'ai pu constater que le volume de l'organe diminue d'une façon très notable et que la sensibilité s'atténue et disparaît même complètement. Quant à l'action hémostatique des irrigations chaudes, elle est généralement reconnue (2). »

Douches ascendantes. — Elles sont efficaces contre certains états inflammatoires utérins et péri-utérins, elles concourent à favoriser la résorption des exsudats anciens et à augmenter l'extensibilité des brides si fréquentes dans les altérations des annexes. Ces résultats consacrés par des cliniciens autorisés s'observent à Luxeuil et se comprennent aisément, si l'on se rappelle certains détails d'anatomie topographique. L'irrigation vaginale n'agit directement que sur le vagin et la partie libre du col, mais la douche ascendante, elle, pénètre jusqu'au corps

(1) Ozenne. *Hydrothérapie et Eaux minérales* (1893).

(2) « Le Dr Tillot insiste sur son action résolutive dans les phlegmons péri-utérins suppurés ou non. Elle agit aussi très favorablement sur l'inflammation des ganglions placés dans les culs-de-sac utérins, variété d'adénite remarquable par son peu de volume et par la vivacité des douleurs qu'elle cause. » (Ozenne, *loc. cit.*)

même de la matrice, par l'intermédiaire des vaisseaux qui l'alimentent. Le toucher rectal n'indique-t-il pas, en effet, au niveau de l'ampoule rectale la présence d'un corps arrondi, formé par une partie du globe utérin? C'est donc sur la matrice même que va porter l'effet de la douche ascendante, en irriguant à travers la paroi de l'intestin les réseaux nerveux fournis par le grand sympathique dans l'épaisseur du rectum et du haut de la matrice. Ce mode de balnéation, fort usité à Luxeuil, se donne avec de l'eau très chaude et par temps successifs.

Cette pratique si utile est pourtant considérée comme dangereuse par des gynécologues du plus grand mérite, qui redoutent la percussion produite par la douche même; mais je me hâte de dire que la disposition spéciale adoptée dans notre établissement retire à la méthode tout caractère offensif. Craignant de livrer les malades à elles-mêmes vis-à-vis d'un mécanisme brutal, j'ai fait ajouter à la clef du robinet qui commande la douche une aiguille, se mouvant autour d'un cercle gradué sur lequel sont gravés des traits séparés par des espaces réguliers et portant les n^{os} 0, 1, 2, 3, 4. La patiente, guidée par les lettres O (*ouvrez*) et F (*fermez*) inscrites à l'une et à l'autre extrémité du cercle gradué, sait dans quel sens elle doit tourner graduellement la clef, et peut s'administrer la douche d'une façon progressive, continue ou intermittente, la prendre forte ou faible, l'interrompre et la reprendre tout d'un coup, si elle veut.

Partie clinique.

Après ce rapide exposé de la technique balnéaire spéciale à Luxeuil, j'aborde la partie clinique de ce travail.

Au point de vue de l'état général, les femmes qui fréquentent les stations thermales peuvent être classées en plusieurs catégories. Il y a des utérines torpides, des *utérines* congestives, des utérines irritables, des anémiques et des femmes névropathes.

Utérines torpides. — Elles sont pâles, bouffies, souvent obèses, se plaignant de lourdeur dans le bassin, de leucorrhée abondante ; le sang des règles est un peu séreux, laissant sur le linge un *cerne* très appréciable, souvent mélangé de mucosités glaireuses, et affecte désagréablement l'odorat. Le toucher, qui n'est pas ordinairement douloureux, vous fait traverser une muqueuse vaginale flasque et molle ; l'utérus est abaissé, lourd, souvent dévié, indolent au ballottement ; le col est largement entr'ouvert ; des ganglions assez volumineux, mais peu sensibles au toucher, remplissent les cul-de-sac ; des traînées noueuses en partent pour s'irradier de différents côtés (*varices lymphatiques*). Le spéculum vous révèle un col hypertrophié, peu coloré, ou d'un rouge violacé, un museau de tanche entr'ouvert, d'où suinte un muco-pus abondant, crémeux ou glaireux ; les bords en sont renversés, érodés, couverts de larges granulations ou d'ulcérations plus ou moins profondes. L'état général est celui d'une personne un peu cachectique ; les digestions se font mal, les règles sont irrégulières, mais l'absence de réaction générale est remarquable ; il

n'y a que des lésions sans retentissement aucun sur l'organisme. Ici, c'est la note lymphatique ou scrofulieuse qui domine. Ces malades-là, vous pouvez les soumettre aux traitements les plus excitants et les plus variés dans l'ordre des toniques. Elles supportent les bains sulfureux aussi bien que les eaux salines fortes et les douches les plus énergiques ; aussi peut-on leur prescrire à Luxeuil, sans inconvénient, la cure ferrugineuse *intus et extra*.

Utérines congestives. — Ici, la constitution est vigoureuse, souvent pléthorique ; la figure est colorée, les membres développés ; il y a, comme symptômes subjectifs, de la dysménorrhée, de la chaleur intérieure, un gonflement fréquent de l'abdomen dû à la tuméfaction des ovaires ou à de la dyspepsie flatulente. Les règles souvent dérangées se changent parfois en ménorrhagie ou en métrorrhagie. Chez ces malades, l'*arthritisme* joue presque toujours un rôle prépondérant. Le mot d'*arthritisme* est encore aujourd'hui l'objet de beaucoup de controverses. Bien des médecins nient l'existence de cette diathèse au point de vue scientifique, mais ils emploient souvent ce mot dans la conversation ou dans la correspondance qui s'échange au sujet de la pratique thermale. J'ai reçu souvent des lettres apportées par des malades et commençant ainsi : « Mme X... est de souche arthritique... Mme Z... est « une arthritique déclarée, etc. » Je n'entreprendrai point ici la description de l'*arthritisme* ; qu'il me suffise de dire que je range sous cette étiquette les malades rhumatisantes ou à demi goutteuses, de forte constitution, *barométriques* à l'excès, atteintes souvent de gravelle urinaire, chez lesquelles l'état

congestif domine, se montrant tantôt sur un organe, tantôt sur l'autre, avec une extrême mobilité. La congestion utérine ou périutérine est très fréquente, caractérisée par de la dysménorrhée simple ou pseudo-membraneuse, par une leucorrhée généralement médiocre; l'utérus, fort lourd par moments, reprend très vite son poids et son volume normaux. Le col utérin très coloré, très gros, dur, est parsemé de granulations miliaires, ou légèrement érodé; l'endométrite se traduit le plus souvent par une exsudation peu abondante, glaireuse et très adhérente. S'il y a de l'adénite périutérine, elle est constituée par des noyaux très petits, douloureux, sensibles au toucher, et par des vaisseaux lymphatiques peu développés.

En somme, prédominance de phénomènes congestifs et excitation facile du système vasculaire. J'ai vu souvent arriver à l'Etablissement des malades m'apportant de la part de leur médecin ordinaire une interdiction verbale ou écrite de subir la plus petite opération gynécologique, même le toucher ou l'examen au spéculum. Chez ces personnes, en effet, les phénomènes d'hypérémie utérine se montrent si facilement, que le médecin redoute un trop grand éveil d'un état congestif que le traitement thermal seul doit déjà augmenter. Aussi faut-il tenir grand compte chez ces *utérines* de l'extrême impressionnabilité de l'appareil circulatoire, et ne les traiter que par les eaux salines, lesquelles, en déterminant une excitation à la peau et calmant le système nerveux, modifient l'arthritisme et les lésions qu'il a fait éclore ou qu'il entretient. Je prescrivais souvent à ces malades de porter pendant

la nuit un ovule de glycérine solidifiée, dans l'intention de seconder l'effet décongestif de l'irrigation chaude et de la douche ascendante, et j'insistais de la façon la plus formelle sur la nécessité de cette dernière douche, si la lésion utérine s'accompagnait de traces de pelvi-péritonite ancienne (adhérences utéro-ovariennes ou utéro-rectales). Pour cette sorte de malades, les bains ne doivent pas être trop longs, ni surtout à une température trop élevée, car il y a toujours à craindre un coup de fouet congestif, non seulement pour l'appareil utéro-ovarien, mais aussi pour le cœur et le cerveau. Si l'endométrite n'est plus caractérisée que par une exsudation peu abondante, glaireuse et visqueuse, elle est difficile à guérir et exige des irrigations prises avec une certaine force. Pour la métrorrhagie des arthritiques, c'est par des irrigations très chaudes et prolongées d'eaux salines et par les douches lombaires à haute température qu'on arrive à la faire disparaître.

Utérines anémiques. — En opposition avec celui dont je viens de parler, se place le groupe compact des anémiques, mais il n'est pas toutefois aussi nombreux qu'on pourrait le croire. J'ai vu bien des femmes atteintes de malaises variés relevant plutôt de la névropathie ou de l'arthritisme, qui ne venaient à Luxeuil que pour ses sources ferrugineuses. Elles avaient de l'embonpoint, le faciès naturel ; pas de souffle carotidien ni de décoloration des muqueuses ; cependant elles se disaient anémiques, d'après le diagnostic de leur médecin. Si je leur refusais l'accès des eaux ferrugineuses, elles les prenaient de leur chef, mais au bout de peu de

jours je les voyais revenir se plaignant d'excitation générale exagérée, de troubles de la circulation, vertiges, etc. C'est qu'en effet la médication ferrugineuse à Luxeuil mérite beaucoup d'attention pour être employée fructueusement, et ne réussit pas avec les *congestives*. On pourrait la comparer à un clavier délicat qui exige du médecin un doigté moelleux et bien nuancé.

Arrivons maintenant aux *utérines* vraiment anémiques. Tout le monde connaît le tableau de l'anémie, il est inutile d'y insister. L'anémie produit chez les utérines aussi bien des métrorrhagies que de l'aménorrhée, et très souvent des douleurs névralgiques dans la sphère génitale. L'anémie peut être spontanée comme la chlorose, par exemple, ou bien succéder à une opération. Il vient souvent dans l'Etablissement thermal des malades opérées par un chirurgien qui les envoie à nos eaux ferrugineuses ; ce sont des anémiques chez lesquelles il existe encore un état congestif du petit bassin.

Pour ces sortes d'*utérines* comme pour les anémiques spontanées, l'eau ferrugineuse prise en bains mitigés et de courte durée, les irrigations combinées avec les douches salines, réussissent à tonifier l'organisme et rétablissent l'équilibre dans la balance des globules dont un des plateaux était descendu trop bas. Si les anémiques sont en même temps des névropathes, presque toujours il faut les traiter comme des *nerveuses*, renoncer presque complètement à la thérapeutique martiale et demander aux bains salins le contingent de leur action tonique qui finit de triompher de l'anémie, en faisant remonter l'organisme à son diapason normal.

Utérines névropathes. — Cette variété se montre en grand nombre à Luxeuil. Ce sont encore, pour la plupart, des arthritiques, mais à fibre sèche plutôt que molle ; elles ont des migraines très intenses, des névralgies diverses et les troubles nerveux les plus variés, parfois même des *parésies* des membres inférieurs. Elles souffrent pour marcher, pour s'asseoir, et restent presque toujours étendues à cause de l'intensité des douleurs occupant l'hypogastre ou les lombes. Si vous les examinez, elles se plaignent pendant l'examen et longtemps après. Les lésions sont peu accentuées à l'utérus, les noyaux d'adénite péri-utérine, s'il y en a, sont peu volumineux, mais horriblement sensibles et ne leur permettent ni de s'asseoir, ni de rester debout ; chez quelques-unes le col est le siège d'une hyperesthésie telle qu'on ne peut pratiquer un toucher réel ni les examiner au spéculum ; leur état local, c'est l'hypéresthésie ; leur état général, c'est l'irritabilité physique et morale. Elles étaient nerveuses étant jeunes filles, mais depuis leur mariage ou depuis un accouchement, elles sont devenues neurasthésiques.

Les névralgies si fréquentes chez elles sont parfois la cause de troubles fonctionnels ; et comme la névralgie avait succédé à la lésion utérine, ici c'est la douleur du nerf qui va produire une altération passagère de l'utérus. Cette sorte de cercle vicieux dans lequel tourne la femme névropathe a été signalée par un médecin qui s'occupe avec grand succès des maladies nerveuses. « La névralgie iléo-lombaire, dit le D^r Huchard (1) peut jouer à la fois

(1) AXENFELD ET HUCHARD. *Traité des maladies nerveuses*, p.133.

« le rôle de cause et d'effet. Elle peut produire, ou
« faire revivre dans la sphère des organes génitaux,
« de la congestion, de l'inflammation, même de
« l'hémorrhagie, par suite de la paralysie des nerfs
« vaso-moteurs. » J'ai rencontré, souvent pour ma
part, de ces utérines avec prédominance de névralgie
iléolombaire, chez lesquelles la douleur, intermittente
dans sa marche, s'accompagnait au moment du
paroxysme d'un flux leucorrhéique subit et comme
dardé de l'intérieur du col. « Au moment où la dou-
« leur est le plus intense, disent ces malades, je me
« sens mouillée et la sensation douloureuse dimi-
« nue. »

Il y a dans le groupe des névropathes *utérines* un sous-ordre qui présente un vif intérêt ; ce sont des femmes qui souffrent depuis longtemps de désordres nerveux variés et de symptômes n'affectant pas plus la région utérine qu'un autre appareil de l'économie et qui, par conséquent n'ont, jamais été touchées, ni passées au spéculum. Un jour enfin, sur les sollicitations réitérées de leur médecin, elles se laissent examiner et sont toutes surprises d'apprendre que la souffrance de leur système nerveux tient à une métrite ancienne ou à des restes de pelvi-péritonite méconnue jusque-là. Ici, c'est l'état général secondaire qui a étouffé les traces de la maladie originelle. Je ne vous étonnerai pas, Messieurs, en vous disant que ces clientes-là, comme les autres névropathes, ont besoin d'eaux sédatives et que les bains prolongés en piscine, les irrigations et les douches rectales viennent à bout de leurs souffrances purement réflexes. Les douches rectales surtout agissent dans l'espèce, non seulement comme décon-

gestives, mais aussi comme médication antinerveuse sur l'extrémité inférieure de la moelle et sur le réseau nerveux tissé par le grand sympathique sur la partie postérieure du globe utérin. Ce qui semble confirmer cette explication, c'est que j'ai vu souvent la douche ascendante opérer des résultats satisfaisants chez des névropathes dont le système utérin était tout à fait indemne d'altération et, par conséquent, n'avait aucun écho sur leurs nerfs malades.

Les *utérines neurasthéniques* ont besoin d'être ménagées au point de vue thermal ; elles sont souvent débilitées par des chagrins ou des deuils de famille qui surexcitent encore leur système nerveux, et elles supportent très mal l'eau ferrugineuse, de quelque façon qu'elle leur soit administrée. Souvent les malades de cette catégorie, désespérées par la continuité de leurs souffrances, se soumettent à une grave opération chirurgicale ; l'opération terminée, réussie, fait disparaître la lésion, mais la neurasthénie persiste et ne cède qu'au traitement par des bains sédatifs. Il s'est présenté à mon observation plus d'une malade de ce genre, traitée chirurgicalement, et j'ai compris qu'il ne suffisait pas de s'adresser à l'un des facteurs pathologiques, mais qu'il est nécessaire de traiter en même temps l'état général originel ou consécutif à la lésion sur laquelle seulement l'opération pouvait avoir de la prise.

Des nosomanes utérines. — Je viens de parler de la névropathie engendrée par une affection utérine ; près de celle-ci se trouve la névropathie utérine *sine materiâ*. A force de se préoccuper des moindres

troubles menstruels, certaines névropathes se figurent que leur utérus est le siège d'une altération sérieuse ; leur système utéro-ovarien devient comme un foyer d'hypnotisme qui les fascine et les fait tomber dans un état hypochondriaque alarmant. Vous connaissez tous, Messieurs, cette variété de malades qui courent de consultation en consultation, pour une prétendue affection de matrice ; elles ont fréquenté tous les cabinets gynécologiques, ont gravi toutes les plates-formes spéciales ; la découverte d'une érosion, d'un léger catarrhe ne leur a pas suffi ; il a fallu les soumettre à des opérations devant avoir un résultat *suggestif* ; leur utérus a été cautérisé, *curetté*, etc. Rien n'y a fait : *Hæret lateri lethalis arundo*. Ces utérines ont l'allure agitée, l'air inquiet, le parler bref ; elles énumèrent leurs souffrances avec une *véhémence rageuse*, elles ont des douleurs *effroyables* « qui les empêchent de marcher », et cependant elles sont entrées chez vous d'un pas fort délibéré. Si elles parlent de leurs règles, elles vous diront qu'elles tachent en une heure des douzaines de serviettes, que leur linge est *pourri* par l'abondance de la leucorrhée. « Elles viennent à vos eaux, « parce qu'elles veulent tout tenter, mais elles sont « désespérées et ne guériront jamais. »

Ces malades sont difficiles à traiter, bizarres, inconstantes, *outrancières* dans l'exécution de vos ordonnances ; elles appartiennent à la clientèle luxovienne non *propter uterum*, mais parce que ce sont des femmes névropathes, et qu'il y a eu lieu d'espérer de l'effet des eaux une action sur leur système nerveux, au moral comme au physique, à moins, ce qui arrive souvent, qu'elles ne brusquent leur départ

et ne plantent là un beau jour, sans motif, et la cure thermale, et le médecin, qui s'intéressait au résultat de leur traitement.

Des utérines indéterminées. — Laissez-moi, Messieurs, vous parler d'un groupe de femmes que je ne puis placer dans aucune des catégories précédentes.

Elles ne sont ni lymphatiques, ni arthritiques, ni anémiques; très raisonnables d'ailleurs, elles accusent leurs sensations d'une manière fort posée, n'exagérant rien. Elles se plaignent de malaises périodiques dans la sphère génitale, de troubles menstruels peu caractérisés ou de douleurs iléo-lombaires, provoquées ou augmentées par la moindre fatigue; tout chez elles retentit sur l'utérus, c'est leur point faible. De même qu'il y a des personnes qui se plaignent de la susceptibilité de leurs bronches ou de leur estomac, chez les *utérines* dont je parle l'impressionnabilité réside dans la matrice au plus haut degré; l'utérus n'a pas de lésion permanente, c'est simplement un *utérus émotif*. On les *touche*, on les examine au spéculum, l'utérus est indolent, sans déviation, le col et sa cavité sont à l'état normal, les ovaires non développés, insensibles. Il y a là une susceptibilité utéro-ovarienne qui n'est pas justifiée anatomiquement, mais qui est la cause de ce que Pidoux appelait la *dysmétrie*. Le système utérin n'est pas malade; c'est un *locus minoris resistentiæ* qu'il faut fortifier, et l'emploi judicieux des sources minérales en vient très souvent à bout.

Les établissements thermaux ne voient pas seulement de grands malades, des personnes affectées de grosses lésions; ils reçoivent souvent des femmes

à *indispositions chroniques* ; de ce nombre-là sont les malades en question. Il y a chez elles des nuances de pathologie difficiles à exprimer, difficiles à traiter ; mais les stations thermales, pour la plupart, renferment une série de sources à température et à composition assez nuancée, pour constituer une sorte de gamme, où les tons et les demi-tons peuvent s'harmoniser avec des souffrances fugitives et à sourde résonnance. Il est à propos, pour ces cas-là, de manier les eaux avec une légèreté en rapport avec la délicatesse des troubles morbides. Les eaux faiblement salines, et celles de Luxeuil, en particulier, sont appropriées à cette variété clinique, et finissent par faire disparaître l'impressionnabilité utérine, comme les Eaux-Bonnes guérissent la susceptibilité catarrhale, et donnent aux bronches le ressort qu'elles ont perdu.

Utérines au début. — Beaucoup de petites filles sont tourmentées fréquemment par des coliques périodiques que les parents ou les médecins attribuent à de l'entéralgie, et dont le siège est souvent dans les ovaires ; c'est comme le *balbutiement* de la fonction cataméniale qui s'essaye. Qu'on examine avec soin ces enfants, qu'on interroge leurs antécédents héréditaires ; elles sont presque toujours de souche arthritique, c'est-à-dire congestives ; elles ont des migraines, des douleurs musculaires erratiques, souvent une leucorrhée peu abondante et glaireuse, qui semble venir de l'intérieur du col utérin ; la compression des régions ovariennes cause de la douleur. L'établissement de la menstruation est pénible, douloureux ; plus tard, après un avortement, un accouchement, une affection utérine apparaîtra avec ses

caractères anatomiques et symptomatiques. Ces petites *utérines* se trouvent bien des eaux minérales, s'adaptant à leur état diathésique, et pouvant donner au système génital l'équilibre dont il a besoin pour remplir ses fonctions.

Utérines à la fin. — « Chaque fonction de l'utérus
« est une imminence morbide. Avant d'arriver à la
« dernière phase de son existence physiologique,
« l'utérus hésite, oscille en quelque sorte ; d'un
« autre côté, jusqu'à ce que l'économie se soit habi-
« tuée à la perte de la fonction utérine, elle hésite à
« son tour, accusant ses hésitations par des troubles
« variés, et comme on voit au moment de la puberté
« ou pendant la grossesse se montrer des troubles
« sympathiques : nausées, vomissements, hystérie,
« de même à la *ménopause* se manifestent des phé-
« nomènes morbides, tels que sueurs généralisées ou
« partielles, picotements à la peau, bouffées de cha-
« leur à la face. C'est ainsi que la matrice devient le
« siège de flux leucorrhéiques ou sanguins, que des
« affections cutanées oubliées reparaissent à fleur
« d'organisme, après être apparues une première
« fois à la dentition, une autre fois à la puberté, en
« un mot aux principales époques critiques de la
« vie(1). » Tous ces troubles fonctionnels que je ne
fais qu'indiquer ici durent encore après la ménopause,
et pendant longtemps la femme ressent l'influence de
l'importante fonction qui s'accomplissait en elle, par
des douleurs ou des lésions dont les plus fréquentes
sont des érosions, des ulcérations rebelles, accom-

(1) Dr Emile Tillot. « De la lésion et de la maladie dans les Affections chronique du système utérin ; in Annales de gynécologie, 1875. »

pagnées de leucorrhée et de douleurs névralgiques.

Les *utérines* de la ménopause ont besoin d'eaux sédatives pour apaiser l'éréthisme nerveux, et décongestionnantes pour détruire cette disposition à l'hypérémie d'un organe qui ne vivait qu'à la condition d'être congestionné, et dont l'anémie définitive est une cause de trouble dans l'organisme féminin. Adressez les femmes malades de la ménopause à des eaux sédatives et toniques; leur système nerveux et leur appareil génital s'en trouveront bien. C'est ainsi qu'à Luxeuil, l'alternance des bains salins et des bains ferrugineux m'a été bien souvent utile chez des utérines arrivées à l'âge critique.

Des troubles fonctionnels. — Certaines *utérines* ne présentent que des troubles fonctionnels sans lésion durable de l'appareil génital. J'ai déjà parlé plus haut des névralgies iléo-lombaires produisant la leucorrhée. Dans d'autres circonstances, c'est sur l'écoulement menstruel que porte l'influence morbide. Tout le monde connaît l'aménorrhée des chlorotiques, très curable par nos sources ferrugineuses et celle des phtisiques trop souvent rebelle; il y a encore l'aménorrhée par cause nerveuse et l'aménorrhée congestive; les eaux sédatives et décongestionnantes prises en bains et surtout en irrigations un peu énergiques par leur force de percussion et par leur température, combinées avec les douches crurales, en viennent assez souvent à bout, que la lésion occupe le col utérin ou les ovaires. La dysménorrhée simple ou pseudo-membraneuse réclame des bains prolongés, des irrigations douces et de longue durée. J'ai obtenu à Luxeuil plusieurs guérisons confirmées de cette variété habituellement rebelle.

De la stérilité. — La stérilité idiopathique, c'est-à-dire sans lésion de l'appareil utéro-ovarien, disparaît souvent après une cure faite dans des établissements alimentés par des eaux différentes. Luxeuil compte dans sa clientèle un certain nombre de jeunes femmes devenues mères, après de longues années d'infécondité, laquelle a cessé au bout d'une ou deux *saisons*. Ces cas heureux n'appartiendraient-ils pas à une modification dans l'état chimique des humeurs de l'appareil génital ? On a reconnu que les spermatozoïdes ne peuvent vivre dans un milieu acide ; d'après les D^{rs} Charrier et de Sinety, ce serait là une cause de stérilité qui pourrait disparaître par des injections alcalines. Est-ce la qualité chlorurée ou faiblement alcaline de l'eau de Luxeuil qui joue un rôle dans la disparition de la stérilité ? J'avais commencé à étudier cette question, en priant les femmes bien portantes et venues dans l'espoir d'obtenir une fécondité, d'introduire dans le vagin, avant l'irrigation et quelques heures après, un morceau de toile fine, pour examiner les qualités chimiques du mucus vaginal ; mais j'ai rencontré une telle répugnance de la part de ces clientes, que j'ai dû renoncer à cette investigation délicate. Peut-être y aurait-il lieu de reprendre ces expériences sur un sujet aussi difficile qu'intéressant.

Des complications. — Un mot seulement sur cette question. Si l'*utérine* est une cardiaque, elle peut entreprendre sans crainte une cure à Luxeuil, avec de certaines restrictions basées sur la nature et la gravité de la lésion. Est-elle albuminurique ? elle peut encore sans danger, mais avec moins de certitude, subir le traitement thermal. L'eau sédative de Lu-

xeuil réussira encore si la maladie est compliquée de dyspepsie atonique ou de gastralgie, sous la condition de ne pas employer l'eau ferrugineuse en boisson. S'agit-il d'une utérine affectée en même temps de gravelle? Vichy ou Vittellui conviendraient mieux, mais l'eau du *grand bain* possède une action sur les reins qui, moins marquée que dans les deux établissements dont je viens de parler, agit pourtant comme un adjuvant utile dans la complication dont il s'agit.

Depuis quelques années, Messieurs, le courant qui dirigeait les *utérines* vers les stations thermales a rebroussé chemin, repoussé par la marée montante de la chirurgie. S'appuyant sur les merveilleux résultats de l'antisepsie, secondée par le perfectionnement des procédés opératoires et la sécurité presque absolue des opérations, la médecine gynécologique s'est transformée en un champ de mutilations portant sur toutes les parties de l'appareil utéro-ovarien; les ovaires sont enlevés comme des organes inutiles, l'utérus est évidé, coupé ou extirpé, mais souvent sans avantage décisif pour les opérées pleines d'espoir dans l'avenir.

En effet, le chirurgien ne s'occupant en général que de la lésion morbide, considère trop souvent les femmes comme guéries, parce que l'altération morbide a disparu. Mais l'état général n'est-il pas là, qui parle à son tour, et qui reproche à la gynécologie de n'avoir pas tenu suffisamment compte de son rôle dans l'économie? Lorsque le chirurgien hésite à opérer un diabétique, un albuminurique, un cardiaque, un cancéreux, ne fait-il pas preuve, en s'abstenant, de discernement médical? Si l'utérus

qu'il opère est malade depuis longtemps, c'est parce qu'il y a en dehors de l'altération morbide un *substratum* qui échappe à l'opération : un état général défectueux, originel ou acquis, et sous l'influence duquel la lésion reparaitra sur l'organe primitivement malade ou sur ses annexes. C'est en remplissant la double indication de traiter la lésion et la maladie que la médecine thermique est si souvent en mesure de guérir les affections utérines. Il nous appartient donc, à nous médecins hydrologues, de protester, preuves en mains, contre l'envahissement excessif de la chirurgie dans la thérapeutique utérine. La plateforme des opérations sanglantes devrait être réservée aux lésions que n'a pu guérir le séjour dans des stations thermales convenablement choisies.

Je voudrais pouvoir dire aux gynécologues trop pressés d'opérer les phlegmasies chroniques de l'utérus ou de ses annexes entretenues par une tare de l'organisme : Ne soyez pas si impatients ; laissez nos eaux accomplir leur œuvre de régénération locale et générale ; donnez-leur le temps de renouveler les éléments usés ou défectueux du corps de la malade, par une assimilation lente et silencieuse, mais plus profonde que l'action rapide et brillante du bistouri. Si les eaux minérales ont échoué, prenez alors votre instrument tranchant, et les hydrologues s'inclineront devant votre science et votre habileté opératoire, alors devenues nécessaires.

Je résume maintenant en quelques phrases la substance de cette étude clinique.

Conclusions. — 1° Les affections de l'utérus et

de ses annexes ont une tendance fatale à la chronicité, parce que la *lésion* est à l'utérus et la *maladie* dans l'organisme ;

2° Elles sont souvent l'expression de diathèses originelles ou d'un désordre de la nutrition survenu pendant la vie menstruelle ;

3° L'affection de l'utérus provoque souvent des réflexes qui retentissent sur l'état général et produisent surtout l'anémie et la neurasthénie ;

4° Les eaux thermales guérissent les affections utérines en agissant sur la lésion à la façon d'antiseptiques puissants, et en modifiant l'état général originel ou acquis ;

5° Les affections du système utérin, avant d'être traitées par les opérations chirurgicales, devraient subir au préalable l'épreuve thermique ;

6° Les opérations chirurgicales, en effet, n'ont de prise que sur la *lésion*, et le résultat final n'en est pas assez souvent définitif ;

7° Les indications des eaux minérales doivent être basées sur l'état général de la malade et sur la nature de la lésion ;

8° Les complications qui accompagnent les désordres du système utéro-ovarien peuvent quelquefois être le point de départ d'indications spéciales ;

9° Lorsqu'il se fait une modification sérieuse dans un état *secondaire* de l'organisme créé par la *lésion*, il peut y avoir avantage à conseiller le *roulement thermal* approprié à la diathèse prépondérante ;

10° Les sources de Luxeuil sont salines et ferrugineuses ; les premières possèdent des propriétés toniques, décongestionnantes et sédatives ; les dernières sont toniques mais excitantes ;

11° Les eaux de Luxeuil sont indiquées dans les affections utérines dépendant du lymphatisme, de l'anémie, de l'arthritisme, et compliquées de neurasthénie ;

12° L'eau ferrugineuse doit être réservée au lymphatisme et à l'anémie ; c'est l'eau saline qui convient aux utérines congestives et neurasthéniques ;

13° Lorsque la fonction menstruelle s'accompagne à son début ou à sa terminaison de troubles locaux ou de symptômes réflexes, les eaux de Luxeuil agissent en modifiant l'état général et en calmant l'éréthisme nerveux.

J'ai cru, Messieurs, qu'il pouvait être de quelque utilité pour la Société d'Hydrologie qu'un de ses doyens prît part à la discussion sur le traitement thermal des affections utérines. J'ai essayé de résumer dans ce travail tout ce que mes lectures et mon observation personnelle ont pu m'apprendre sur ce sujet ; veuillez m'excuser d'avoir fait appel encore aujourd'hui, d'une façon peut-être indiscrete, à l'attention bienveillante dont vous m'avez honoré tant de fois.

11. The first of the three is a very common one, and is found in all the species of the genus. It is a small, round, black, and is found in all the species of the genus.

The second is a very common one, and is found in all the species of the genus. It is a small, round, black, and is found in all the species of the genus.

The third is a very common one, and is found in all the species of the genus. It is a small, round, black, and is found in all the species of the genus.

The fourth is a very common one, and is found in all the species of the genus. It is a small, round, black, and is found in all the species of the genus.

The fifth is a very common one, and is found in all the species of the genus. It is a small, round, black, and is found in all the species of the genus.

The sixth is a very common one, and is found in all the species of the genus. It is a small, round, black, and is found in all the species of the genus.

The seventh is a very common one, and is found in all the species of the genus. It is a small, round, black, and is found in all the species of the genus.

The eighth is a very common one, and is found in all the species of the genus. It is a small, round, black, and is found in all the species of the genus.

The ninth is a very common one, and is found in all the species of the genus. It is a small, round, black, and is found in all the species of the genus.

The tenth is a very common one, and is found in all the species of the genus. It is a small, round, black, and is found in all the species of the genus.

The eleventh is a very common one, and is found in all the species of the genus. It is a small, round, black, and is found in all the species of the genus.

The twelfth is a very common one, and is found in all the species of the genus. It is a small, round, black, and is found in all the species of the genus.

LES UTÉRINES

AUX STATIONS THERMALES

RÉPONSE AUX OBJECTIONS

En prenant connaissance du compte rendu de la séance du 5 mars dernier, j'ai vu que ma communication avait été le point de départ d'objections et d'observations nombreuses. Le paragraphe de mon étude relatif au *roulement thermal* a particulièrement soulevé une réprobation tellement accentuée que je me suis demandé si je m'étais fait comprendre suffisamment, et si je n'avais pas péché par défaut de clarté. En effet, j'ai trouvé parmi les arguments de mes contradicteurs des assertions tout à fait conformes à mes idées, ce qui me prouve que ma plume n'a été qu'un traducteur fort infidèle de ma pensée. Permettez-moi donc, Messieurs, de revenir un instant sur la signification que j'ai voulu donner à cette expression de *roulement thermal*.

Il m'est souvent arrivé, comme à plusieurs

d'entre vous, je pense, de recevoir pendant les années de ma pratique thermale, des lettres conçues à peu près dans les termes suivants : « Mme X... est
« une lymphatique que, l'an dernier, j'ai adressée
« pour un catarrhe utérin à des eaux fortement
« chlorurées. Le catarrhe a beaucoup diminué,
« mais la cure a tellement surexcité les nerfs de la
« malade, que je juge à propos cette année de lui
« conseiller un changement thermal ; je l'envoie
« donc demander à vos eaux sédatives l'apaise-
« ment de son système nerveux, et l'achèvement de
« la guérison de son endométrite. »

Voici un exemple tangible du *roulement thermal*, tel que je le conçois et que je le recommande.

Comme second fait, je vous rappellerai le cas déjà cité par moi, le 5 mars, d'une utérine anémique, tombée dans la neurasthénie par le fait de sa métrite. Elle se rend à des Eaux névrosthéniques ; son système nerveux s'en trouve à merveille, mais la métrite persiste. Devra-t-on lui conseiller de retourner aux Eaux qui ont guéri ses nerfs, ou ne sera-t-il pas plus utile de l'envoyer à des sources, qui combattent l'anémie en même temps que la métrite ?

J'espère, Messieurs, vous avoir maintenant donné une juste idée de ce que j'entends par le *roulement thermal*, et je suis heureux de pouvoir vous citer, à propos de l'utilité de cette pratique, un passage du compte-rendu de l'une de nos sessions. M. Leudet, analysant avec la finesse et la sagacité que vous lui connaissez, une communication de M. Durand-Fardel sur l'*état irritable*, termine son étude par la phrase suivante : « Si le malade présente cette irri-

« tabilité circulatoire et nerveuse, qui fait de lui un
« *Noli me tangere* pour les médications actives, il
« faut renoncer au traitement de Vichy, il faut
« répudier la soude ; c'est alors que Contrexéville,
« plus doux et moins profond, intervient utile-
« ment. »

Je suis donc partisan du *roulement thermal*, lorsqu'il procurera un avantage sérieux à la malade ; mais si, comme le dit M. Caulet, « j'ai la bonne fortune de trouver une eau s'adaptant bien aux « nécessités d'une cure chronique », je considérerai avec lui comme une folie de conseiller un changement tout à fait hors de propos. Je suis également d'accord avec mon confrère sur la nécessité du roulement thermal en cas d'insuccès *absolu* ; mais jamais je n'ai pensé ni écrit qu'une seule saison pût suffire pour guérir une affection chronique. La pratique des Eaux m'a mis en rapport avec un nombre trop considérable de malades devenues des *clientes habituelles*, pour que je me montre un partisan *systématique* des mutations thermales. En effet, je n'ai pas eu un seul instant l'intention de préconiser des pérégrinations capricieuses et désordonnées d'un Etablissement à un autre, ainsi qu'on a paru le supposer ; au lieu de cela, j'ai recommandé à l'attention des médecins un changement sérieusement calculé, et motivé soit par une indication nouvelle, survenue après un premier traitement, soit par l'avantage de compléter une cure par une autre dirigée dans un sens un peu différent de la première.

Après ces explications, la Société reconnaîtra, je pense, que le désaccord, qui s'est élevé entre mes

collègues et moi, est plus apparent que réel. L'expression de *roulement thermal* a peut-être le tort d'impliquer l'idée d'une série trop prolongée de déplacements thermaux, et de présenter ainsi une signification qui a outrepassé mon intention. Je proposerais donc de la remplacer par celle de *mutation* thermique, qui désignerait mieux le changement de station raisonnable et motivé, que j'avais en vue. Je livre ceci à l'appréciation de mes honorables confrères.

J'arrive maintenant à la partie de ma communication relative à la cure de Luxeuil. Jugeant que ce paragraphe, trop concis, ne pouvait servir de point de repère suffisant au médecin qui désire adresser une malade à ces thermes, M. Caulet m'a invité à compléter mon travail. La brièveté, dont mon collègue me fait un reproche, tenait à deux causes : d'une part, la crainte d'allonger un mémoire déjà volumineux, et de fatiguer l'attention de la Société ; d'autre part, mes conclusions m'avaient semblé suffisantes pour faire connaître, à larges traits, les principales indications thérapeutiques des Eaux de Luxeuil. Permettez-moi aujourd'hui, Messieurs, de reprendre quelques points de la question, en essayant de remplir le desideratum signalé par mon distingué confrère, dont j'apprécie comme vous la haute compétence en matière de gynécologie.

Indications générales. — Les indications des Eaux minérales dans les affections de l'utérus, pour le plus grand nombre des médecins hydrologues, doivent être tirées de l'état général. Quant à l'application même de cette médication, elle se fonde sur l'irritabilité ou l'atonie du système utérin, dit notre vénéré

Président honoraire. Cette opinion de M. Durand-Fardel, résumée ainsi en deux termes : *état éréthique* et *état atonique*, est généralement adoptée. M. Albert Robin, qui étudie avec tant de soin les altérations pathologiques des liquides de l'organisme, reconnaît l'importance de cette division dichotomique, et considère ces deux états types comme la traduction d'une modalité de l'économie entière, qui, dans le premier cas, est l'objet d'une nutrition exagérée, et, dans le second cas, d'une nutrition diminuée. M. Cazaux regarde ces deux états comme représentant l'expression *vasculaire* du sujet.

La classification établie par M. Durand-Fardel a rencontré des opposants dans la Société, entre autres M. Caulet. Pour notre collègue, l'irritation et l'atonie ne peuvent servir de guide au praticien, attendu que ces deux formes, d'après lui, se succèdent, se mêlent, et qu'il a vu des Eaux, réputées sédatives, guérir des métrites atoniques, des formes éréthiques bénéficier de la cure près d'Eaux excitantes.

Pour ma part, je crois que M. Caulet a cité des exceptions, et que la division établie par M. Durand-Fardel est un jalon très précieux pour diriger les médecins au point de vue qui nous occupe. J'ai eu trop souvent, à Luxeuil, l'occasion de vérifier l'exactitude de la division dichotomique pour ne pas l'adopter ; c'est donc d'après elle que je vais classer les renseignements thérapeutiques qui suivent.

Forme atonique. — Tout le monde sait avec quelle facilité on peut, chez certaines femmes, examiner, inciser, doucher le col de l'utérus, sans qu'il se révolte, sans qu'il paraisse en éprouver aucune

conséquence fâcheuse. Cette tolérance à l'encontre des médications est habituellement l'apanage des anémiques et des lymphatiques, qui portent souvent, pendant des années, des altérations considérables de l'utérus ou de ses annexes, sans en être averties autrement que par de la gêne ou de l'incommodité. Nos sources ferrugineuses, employées *intus* et *extrà*, conviennent à merveille dans ce cas. Parfaitement supportées, elles activent la circulation locale et générale, et réparent les pertes de substance ou décongestionnent des tissus engorgés d'une façon passive. Si, cependant, il s'agit de lésions fort anciennes, comme je le dirai plus loin, si les altérations locales, comme des ulcérations profondes et fongueuses, portent nettement le cachet scrofuleux, nos Eaux ferrugineuses ne trouvent plus là une indication aussi capitale, et peuvent être remplacées par des sources chlorurées ou sulfureuses.

Forme éréthique ou irritable. — C'est la forme dominante à Luxeuil, ce qui s'explique par l'efficacité bien reconnue de cette station dans le traitement des névropathies, et des manifestations rhumatismales de l'arthritisme. La matrice est irritable, d'une façon continue ou intermittente, chez les arthritiques. Sous l'influence de cette diathèse congestionnante, l'hypérémie du système utéro-ovarien va alterner avec d'autres hypérémies, placées en d'autres points. En un mot, il s'établit chez les malades une irritabilité, dont les caractères les plus saillants sont l'intermittence et la fugacité. Ces alternatives d'ischémie et d'hypérémie donnent la clef de l'apparition ou de la disparition subite de certains symptômes, comme la douleur, l'établisse-

ment d'un flux anormal, ou l'augmentation d'une sécrétion physiologique. Les sources salines de nos Thermes, par leur action bienfaisante sur l'appareil vaso-moteur, rétablissent le *tonus* vasculaire normal, et rendent au ressort des capillaires utérins l'élasticité qui s'était affaiblie.

Dans d'autres circonstances, ce n'est plus une hyperémie passagère, mais une véritable inflammation que nous avons à combattre. La métrite et la périmétrite sont régulièrement constituées ; c'est une lésion permanente des tissus qui produit une irritabilité également permanente. Dans ces cas d'éréthisme de l'appareil génital, caractérisé surtout par l'exagération dans les flux sanguins ou muqueux, le redoublement dans l'intensité des douleurs circonvoisines, si facilement provoquées par des Eaux excitantes, dans ces cas, dis-je, nos sources salines sont fructueusement applicables. Leurs propriétés sédatives et décongestionnantes, s'appliquant à la forme de l'affection et à l'affection elle-même, exercent une action régressive sur les produits hétéromorphes déposés dans les mailles du tissu utérin, et font disparaître l'hypéresthésie locale dépendant de la phlegmasie. Mais il ne faut pas oublier que le coup de fouet congestif de la diathèse est toujours menaçant ; il faut se méfier des bains trop chauds, prolongés outre mesure, des irrigations trop fortes qui pourraient raviver l'éréthisme dans la région locale, ou dans le reste de l'organisme. Il serait donc très imprudent de conseiller aux malades dont il s'agit l'emploi des sources ferrugineuses, dont elles connaîtraient bien vite l'effet trop excitant et définitivement nuisible.

Si, cependant, sous la note éclatante de l'arthritisme, on distingue nettement le fond terne du lymphatisme ; si, en un mot, la malade est une lymphatico-arthritique, le mélange des sources salines et ferrugineuses, ou leur alternance, pourra remplir une double indication au bénéfice de l'affection, et de la femme qui en est atteinte.

La forme éréthique peut encore être produite par le nervosisme, dont les cruelles morsures vont donner à la matrice une excitabilité d'une autre espèce, mais qui se comportera de même vis-à-vis des Eaux purement excitantes, comme nos Eaux ferrugineuses.

D'un autre côté, la matrice, rendue irritable par le fait de sa lésion, peut être le point de départ de réflexes variés sur le système nerveux. De ce foyer central partent des milliers d'étincelles qui, suivant les anastomoses multipliées du grand sympathique avec les nerfs périphériques, vont exciter le reste de l'organisme. Voilà la neurasthénie constituée. Contre l'irritabilité de la matrice, aussi bien que dans cet état névropathique secondaire, créé par la lésion même, les sources sédatives sont bien indiquées. Dans ces cas morbides, nos Eaux salines, par un contact de longue durée (bains prolongés en piscine) avec les houppes nerveuses de la peau, vont, en apaisant l'excitation centrale et réflexe, jouer un rôle à la fois local et général, dont profitera l'économie tout entière.

Indications fournies par la lésion. — Depuis un certain nombre d'années, nous sommes mieux édifiés sur l'anatomie pathologique des organes génitaux internes. Les opérations chirurgicales, bien

plus fréquentes qu'autrefois, faisant pour ainsi dire sur le vivant l'autopsie des organes malades, nous ont appris que, dans bien des cas, les lésions jouaient un rôle important dans la pathologie utérine, et que, souvent, des douleurs tenaces occupant la profondeur du bassin tenaient à la soudure phlegmasique des ovaires et de l'utérus avec les organes voisins. Mais ces altérations profondes sont souvent difficiles à reconnaître, excepté pour les gynécologistes très exercés. La plupart de nos malades nous arrivent avec l'étiquette médicale d'engorgement de l'utérus et de ses annexes, d'endométrite ou de pelvi-péritonite chronique, et bien rarement les mots de salpingite et d'ovaro-salpingite figurent dans les consultations écrites qu'elles nous apportent. D'un autre côté, un diagnostic aussi délicat n'est guère facile à établir par le médecin d'Eaux minérales, qui n'est pas toujours libre de voir, et surtout d'examiner ses clientes *utérines*, aussi fréquemment qu'il serait nécessaire.

Quoi qu'il en soit, la *lésion* appréciable par les procédés d'investigation attentive, habituellement employés, est, au point de vue thermal, une source d'indications précieuses. Quelquefois, elle sert au médecin *habituel* de point de départ pour le choix d'une station thermale. Le fibrôme, par exemple, fera donner la préférence à une Eau fortement chlorurée, tandis qu'une affection de nature inflammatoire motivera un choix à faire entre des Eaux sulfureuses ou faiblement minéralisées.

En outre, la *lésion* est, le plus souvent, pour le médecin hydrologue, un motif de donner au traitement local une importance égale ou supérieure au

traitement général par les bains et la boisson. Les procédés adjuvants, dont la balnéothérapie dispose actuellement, tels que les douches locales et les applications topiques, usitées dans certains Établissements, sont mis à contribution ou laissés de côté par le médecin de la *station*, suivant l'importance ou la nature de la lésion même.

Ces procédés balnéaires, dits *auxiliaires* de la cure thermale, voient leur effet singulièrement accru, dans quelques stations, par une influence particulière exercée directement sur la matrice. Certaines Eaux revendiquent une action élective sur des organes déterminés : par exemple, les Eaux-Bonnes sur le poumon, Saint-Sauveur sur l'utérus. Les sources de cette station, dit M. Caulet, exercent sur la matrice une action manifeste spéciale, qui se traduit dans le petit bassin par un malaise intense, même par des douleurs, par des troubles menstruels, une sécrétion particulière, à laquelle il donne le nom d'*hydrorrhée*, et une tendance fréquente à l'avortement. A Luxeuil, les effets locaux, même des Eaux ferrugineuses, sont loin d'être aussi accusés. Il se produit aussi du gonflement, une exagération des sécrétions normales ou pathologiques, des troubles de la menstruation, mais très rarement de la provocation à l'avortement. Au contraire, j'ai vu souvent des femmes enceintes, venues pour se traiter d'une affection, située ailleurs que dans la sphère génitale, mener à bien une grossesse déjà avancée ; comme aussi, j'ai vu des femmes sujettes à l'avortement trouver dans nos Eaux une sorte de *trempe utérine*, qui leur permettait d'arriver au terme d'une grossesse jusque-là impossible à atteindre. Ceci

paraît bien prouver une action réelle et spéciale sur le système utéro-ovarien. En effet, les engorgements produits par la métrite, l'endométrite plutôt congestive que catarrhale, les érosions et les ulcérations du col se cicatrisent facilement à l'aide de l'irrigation saline, à moins que la scrofule ou la diathèse cancéreuse ne donnent à ces lésions une profondeur ou une forme végétante toutes spéciales. L'adénite péri-utérine disparaît assez ordinairement sous l'influence des irrigations.

Si l'inflammation répétée du péritoine a déterminé la formation de poches suppurantes, s'il y a communication anormale entre deux des viscères du bassin, il est possible, au moyen d'irrigations alternant avec les douches rectales, d'établir une sorte de drainage intérieur, de favoriser ainsi l'évacuation de produits septiques et de tarir un foyer d'infection. Les douches rectales seules rendent aussi de grands services à Luxeuil, lorsqu'une succession de péritonites a déterminé des adhérences plus ou moins étendues dans la zone génitale profonde ; mais si les adhérences sont très anciennes, si des brides presque ligamenteuses immobilisent l'appareil utérin en entier ou en grande partie, s'il y a des tuméfactions inflammatoires ayant sclérosé les tissus, si enfin certaines lésions, greffées sur la matrice à la façon de parasites, ne constituent qu'une masse pathologique avec atrophie des éléments vasculaires et nerveux, il faut s'attendre à voir nos Eaux aussi bien les sédatives] que les excitantes rester complètement sans action. Il en sera de même vis-à-vis des fibrômes et des néoplasmes de l'utérus ou de ses annexes.

Résumé. — Les indications thermales, au point de vue de l'utérus, sont basées sur l'état général, et sur la modalité même de l'affection.

L'état général est primitif, comme la diathèse; il est secondairement créé dans l'organisme, comme la névropathie ou l'anémie.

La modalité de l'affection est l'*atonie* ou l'*irritabilité*.

L'*atonie* est la forme la plus commune dans l'anémie et le lymphatisme. Voilà l'indication des sources ferrugineuses.

L'*éréthisme* appartient aux arthritiques ou aux femmes névropathiques. L'*irritabilité* est locale ou générale. Dans l'un et l'autre cas, les Eaux salines ou apaisantes sont seules indiquées. S'il y a mélange de lymphatisme et d'arthritisme, l'association des deux variétés de sources remplit une utile indication.

C'est dans la forme éréthique, d'origine vasculaire ou nerveuse, que Luxeuil enregistre ses plus éclatants succès, comme si son levier thermal avait besoin, pour mieux agir, de s'appuyer sur un appareil facile à surexciter, ou sur un système nerveux très impressionnable, à vibrations irrégulières et désordonnées.

La lésion, dans les affections utérines, est elle-même une source d'indications, avant et pendant la cure. Avant, elle peut entrer en ligne de compte dans le choix d'une station; pendant le traitement, elle influe sur l'application des procédés balnéaires, irrigations, douches locales, etc.

Certaines Eaux ont une action élective très marquée sur l'utérus. Cet effet spécial, qui s'observe

à Luxeuil, dans une certaine mesure, explique comment l'eau de ses sources réussit à combattre un grand nombre d'affections chroniques du système utérin.

Les lésions qui ressortissent le plus souvent à la cure de Luxeuil sont celles de la métrite, partielle ou générale, de la périmétrite, ainsi que les altérations du petit bassin (adhérences ou brides) dues à des péritonites répétées. Mais s'il s'agit d'altérations anatomiques fort anciennes, de brides résistantes ou de tissus très indurés et comme sclérosés, on ne peut guère compter sur un résultat favorable.

Utiles à un faible degré contre la métrite scrofuleuse, les Eaux de Luxeuil restent sans puissance contre les fibrômes, et les lésions produites par la diathèse cancéreuse.

Messieurs, Pour répondre à l'invitation de M. Caulet, je viens de développer certains points de ma première communication. Mon travail ainsi complété représente l'ensemble des idées, que je me suis fait, sur les indications utérines des Eaux de Luxeuil. Basées avant tout sur l'observation clinique des malades que j'ai traitées, elles me sont donc tout à fait personnelles, et j'espère que l'avenir viendra en prouver l'exactitude.







